

Le Jour, 1953
29 Avril 1953

NOTRE POLITIQUE ETRANGERE

Notre politique étrangère **en ce moment** se caractérise par la fragilité de la doctrine ou par son absence. Après avoir été longtemps nette et précise on la voit glisser dans l'idéologie et dans le vague.

Il ne faut pas qu'il y ait, dans ce secteur, cette large part de rêverie.

Suivant que notre politique étrangère sera lucide ou trouble, ferme ou molle, le Liban se trouvera consolidé ou débilisé.

On peut dire sans paradoxe que la défense commune dans le Proche-Orient arabe progresse dans l'obscurité. C'est comme d'avancer dans un tunnel. On y voudrait un peu de lumière. **La position géographique est connue. Les distances sont connues. Les dangers sont connus.** Ce qui est moins connu ou qui est méconnu même, c'est la méthode pour éviter le pire ; ce sont les moyens raisonnables d'échapper au désordre.

Cela intéresse tous les Arabes, les Méditerranéens d'abord, et en tout cas le Liban, au premier chef.

Durant dix ans, c'est à dire depuis l'indépendance, la politique étrangère du Liban a été exemplaire. Elle l'est moins à cette heure et on doit s'en alarmer un peu. Non certes que notre petit pays puisse changer la face du monde ; mais parce qu'au cœur du monde arabe, il a des possibilités d'orientation (nous pourrions dire en termes de chimie, des possibilités de catalyse) d'une valeur indiscutable.

Malgré l'importance des visites officielles récentes, notre politique étrangère paraît chétive à ce tournant. Cela il faut le dire aux Libanais. **Il faut le leur dire, et que nous ne ferions rien gagner à la cause arabe en participant à une dérive, tandis que notre rôle éminent est de contribuer à maintenir le monde arabe dans la voie de son destin.**

Les Arabes ont des alliés naturels. Pour être raisonnable, leur politique étrangère doit demeurer conforme à la nature, des choses. **Quand au Liban, république maritime et chaîne de montagnes, il ne peut ignorer, en stratégie comme en politique pure, les droits et la vocation de la montagne et de la mer. Aux arguments de tous les pays amis, du voisinage, il faut qu'il ajoute les siens.**

Le temps est venu d'étoffer notre politique étrangère (et sans doute toute notre politique).

Nous nous complaisons dans une médiocrité inquiétante cependant que de grands principes et de grands intérêts veulent être défendus.

La combinaison d'empirisme et de chimère où lentement nous nous enlisons, c'est comme si la montagne s'enfonçait petit à petit dans la mer.

Pour que le Liban ne sacrifie pas davantage de sa personnalité et de ses chances, il faut qu'on sache mieux où l'on va et qu'on se souvienne mieux d'où l'on vient.

M. C.